

ÉCRI'20



JOIE

Appel 2020

Slamé en joie !

Des mots qui claquent pour égayer le quotidien, des mots qui filent pour insuffler l'envie, des mots qui décollent, des fusées de paroles. Des bombes de fleurs, des explosions de couleurs, le plein d'idées cadeaux nées de l'amour des mots.

Ceci est un appel à impulsions, un clin d'oeil à sourire, un terreau d'intuitions, une armée levée de pages blanches prêtes à se faire gratter.

Une infusion de sons, des sens prêts à bondir pour danser la valse ou la gigue. Des plumes qui pétillent, des consonnes qui croustillent et des voyelles qui scintillent.

À vos mots à papilles !

Secouez le lexique !

Ou si vous préférez, laissez musarder les mots songeurs qui veillent alanguis à l'orée du bonheur.

Osez la tendresse.

Les mots sont une fête. Ils nous invitent.

Dites ce qui vous vient, du fond du coeur.

Table des matières

GIGLIO Marianne - Le vent du large.....	4
JOUSSAIN Claire - Slamer en joie.....	5
MIQUEL Frédéric - L'homme – Bucarest.....	7
NATOPFAHSEN Éric - D'une impudeur à faire rougir un songe.....	9
PASQUET Sébastien - je suis une île	13
PLÉVERT Audrey - Chants solaires.....	15

GIGLIO Marianne

– Le vent du large

Elle se voit sortir de la gare en courant derrière lui et ce réflexe la pousse vers la lumière de la ville forte, pleine de soleil. Un soleil dense, une sève de feu qui marque le visage des passants et fait du paysage urbain une aire irrégulière, dentelée de trous blanchis par la lumière. Au bord des enclaves de hautes silhouettes d'immeubles se dressent vers le ciel, une carcasse d'accordéon incrustée entre terre et ciel. Ils dévalent les escaliers de la gare Saint Charles soufflés par le vent qui crépite dans le ciel. Il déploie ses doigts dans la lumière et lui montre sa ville, pointe son doigt vers les points au loin et l'étreint entre deux mots. Ses mains sont des algues qui ondulent doucement vers elle. Partout des immeubles moutonnent à l'horizon, des collines se hissent dans la lumière poussiéreuse du ciel, des milliers de fenêtres scintillent comme une armée de petits carrés noirs. Et, Notre-Dame de la Garde se dresse comme un écueil dans l'horizon décousu au-delà des collines désertiques. Ils écoutent les bruissements de la ville tandis qu'un drap noir d'oiseaux volent au-dessus de leurs têtes. Les toits au loin forment un pied dans le ciel, ouvrant des provinces nouvelles vers des immensités sidérales. Plus bas, le soleil se dénude sur les terrasses lézardées. Déjà des fragrances marines les enveloppent et le souffle de la mer qui emplit leurs poumons fait vaciller le soleil qui lance des pointes aiguës sur les passants. Le voilà qu'il la prend dans ses bras et elle s'abandonne à cette caresse à ciel ouvert. Le vent lui souffle un doux frou-frou dans les oreilles, une brise marine s'est invitée dans sa chevelure égrenant des arômes aquatiques. C'est qu'ils pénètrent dans un jardin de roses et d'étincelles, mêlant les éclats de leurs voix au chant de la cité et qu'ils se donnent sans compter au soleil, au vent, au ciel, au murmure de la mer, là-bas.

JOUSSAIN Claire

– Slamer en joie

Je veux slamer en joie je veux slamer pour toi
Mon amour ma flamme mon étincelle
Mais je ne peux je ne peux pas
Il pleut à verse et mon feu ne prend pas
Je veux slamer pour toi
Ma colombe mon hirondelle ma tourterelle
Mais je ne peux je ne peux pas
Dans mon jardin hiver éternel
Finies les fleurs les ritournelles
Mon pinson à la voix cassée se tait
Enferré dans des terreurs glacées

Je voudrais tant slamer pour toi mon amour
Mais mon cœur crie uni au monde rageur
Les hommes dressent le poing
La Terre gémit la Terre geint
Tous blessés en sursis comme ton corps
Ton corps endolori qui se bat toujours et encore
La vie ne tient qu'à un fil
Le bonheur est enrayé sur son rouet
Funambules malhabiles marionnettes sans filet
Nous marchons sur le fil du rasoir sur la tête qu'importe
Attention à la chute sur le sol des étoiles mortes

J'aimerais tant slamer en joie pour toi
Chanter l'amour les jours heureux et nos caresses
Chanter l'espoir cœurs insoucieux et les promesses
Oh si j'osais je slamerais mille baisers
Baisers d'été, baisers légers, baisers d'éternité
Je parlerais de tes yeux de ton âme de tes charmes
Je dirais des mots doux des mots bleus des mots parme
Oh si j'osais je dessinerais un arc-en-ciel
Et sur ma feuille brilleraient mille soleils
Et je peindrais des rubans blancs volant dans le vent et le rire d'un enfant
Oh si j'osais
Je chanterais la vie la fraternité un monde de paix
Je croquerais la beauté du monde dans tes yeux révélée

Dame Nature dans sa robe de mariée
Et je t'offrirais des baisers colorés
Des fleurs parfumées
L'émerveillement dans un coffret
Oh si j'osais

Quand demain je te lirai ces lignes griffonnées
Je te regarderai et tu souriras ma beauté
Car j'ai slamé en joie pour toi
Mon amour
Dans ce carnet

MIQUEL Frédéric

– L’homme – Bucarest

Je désirais depuis longtemps rencontrer mon rêve roumain. La joie – *Bucurie* – me portait vers lui, que je ne connaissais qu’à travers des portraits convenus. Alors je le découvris un jour et une nuit. C’est vrai qu’il était bien terne, contrairement à ses voisins d’Europe orientale : un homme nivelé, aux reliefs table-rasés, dont la personnalité propre avait été remplacée par des signes extérieurs de conformité. Comme ailleurs, les murs gris des façades lézardées ou restaurées lui donnaient l’aspect d’un palimpseste inachevé. On échangea quelques banalités, confortables et pas désagréables, qui ne livraient de lui que des discours empruntés au passé des Europes. Il me présenta ses styles monumentaux, imitant les architectures néo-classiques et néo-communistes. Il avait les visages carte-postalisés de Paris, de Moscou, de partout. Ses cheveux sombres, que les femmes teignaient parfois, couvraient une peau pâle, que quelques Roms errants – à défaut des chiens annoncés – fonçaient parfois, jamais les immigrés d’Afrique ni les investisseurs du monde arabe, absents de la cité.

Au fil des heures, cependant, il me fit entrevoir sa vigueur. Pas celle des jardins publics ni des faubourgs nonchalants, du vert plaqué sur la neutralité urbaine, encore moins celle des pubs vomis dans les ruelles du Lipscani médiéval : les répliques de Londres n’ont rien pour me séduire et l’homme que l’on me disait francophile s’était révélé seulement anglophone, avec pour Tamise un canal immobile où stagnaient quelques enchevêtrements d’algues et de bouteilles. Je m’étais approché de lui. Je m’arrêtai pour observer ce qu’il me cachait peut-être. L’homme – Bucarest devint alors saillant. Une forêt folle monta à l’assaut du palais mort du dictateur dont le tour m’avait épuisé. L’anarchie des touffes végétales en envahissait les abords fantastiques. Pour la nuit européenne des musées, en foule il se pressa le long des rues, jusque fort tard, grisé par l’attente et le partage. Quelques heures plus tôt, il s’était massé au marché Obor pour rencontrer, entre les barres d’immeubles, ses racines rurales toujours vives : le voilà enfin diapré, ses étals colorés, ses voix multiples, et ses regards tous différents. Parlerais-je d’authenticité ?

Mis en confiance, il m’invita à demeurer chez lui. Dès qu’il m’eut ouvert ses portes, je fus saisi par les statues. Il y en avait dans toutes les pièces. Rien à voir avec celles qui paraient au centre des places pour exhiber d’accablantes grandeurs et se retrouvaient

parfois, au petit matin, le nez rougi ou une main tendue vers le ciel à présent affublée d'un sac plastique qu'un facétieux noctambule avait noué. Dans sa maison, elles étaient toutes en métal. Des barbelés déchirés par une pointe blanche, un corps assis découpé par l'Histoire, un violon vertical dont chaque aile se détachait de l'axe central et, apothéose du mouvement consubstantiel à la fixité silencieuse de l'art, un groupe de musiciens monumentaux et aériens dont la ferveur inouïe redonnait l'être à tout, même aux croix pétrifiées, ces stigmates coagulés de la Révolution devant lesquels je m'étais plus longuement arrêté.

Alors, lentement, il me révéla son âme, qui palpait derrière d'innombrables portes étroites. C'était en vérité bouleversant de pénétrer dans l'infini de si petites chapelles circulaires dépourvues de chaises, où il pouvait se tenir debout et prier pendant des heures, rarement seul. Son peuple iconodoule avait spiritualisé les couleurs et les formes, doré et cramoisi les surfaces, parfumé l'air de son encens et des repas partagés sur la grande table, tissé l'espace liturgique de l'orient des chants et des gestes. J'étais là, aussi, qui attendais depuis si longtemps. Je venais de rencontrer la joie profonde de l'Homme-Bucarest.

NATOPFAHSEN Éric

– D'une impudeur à faire rougir un songe

13 poèmes autour du thème "slamé en joie"

1

dans l'hôtel
au matin qui peluche
un éclair se met à rire
quand l'ange réclame
un jus d'orage

2

au grand dam
de ces dames sans tact
au quartier rouge d'Amsterdam
ma carte bleue refuse
le paiement sans contact

3

hirsute vallée
ou tout doux doudou
j'abeille l'écrin de ton ventre paradis

4

d'une impudeur à faire rougir
un songe

5

dans le salmigondis des fanfares
le bugle se fait lionne
et la bière est ivre

6

66 rue jean-pierre jean
7 rue marie-louise meyer
2 rue du bois saint-denis
31 rue gabriel péri
3 rue de la pierre hardie
1 place paul lemagny
73 avenue de saint-cloud
2 rue draperie saint-firmin
saint saint saint mais
jusqu'ou faire semblant
de retraite de soins de mort
toutes ces maisons
encore combien de temps

7

en gros chien sur la place
avec ce poil terne des jours mauvais
la brouille somnole sous nos migraines
un nom d'oiseau sort de ses gonds
et boum fait la porte

8

que d'outrages
et pas seulement les derniers
petite
trop petite
puis un jour
la douleur fit des trous
émiettée
et soudain chut
Elise beauté de fumée

9

de ton con rasé
cette odeur de zéro
je la porte en sautoir

10

comme verrue qui se mignote
ce quelque chose au-dessus du cou
opaque monstre pas toujours
parfois douce tesselle
songe doré
de tout temps caillou
ondulant au doigt trouble de l'amour

11

et toutes ces allitérations en truc
c'est quoi c'est quoi
un schtroumpf de langage
ou bibi se réputant blanc-bleu

12

sous les gilets la rage
jusqu'au jaune de mon âme
pouvoir aveugle
yeux orphelins
les bras m'en tombent
et si c'était bientôt l'été
les pieds en tongues

13

c'est décidé
je fais un régime
j'arrête les subtilités
plus j'en consomme
plus ça fait grossir les autres

PASQUET Sébastien
– **je suis une île**

chanson slamée en joie (en île de joie!)

J'ai couru des heures durant
Pour boire à la source de Neptune
Et rejoindre toutes les sirènes
Qui m'avaient donné rendez-vous

Nous avons célébré le soleil couchant
Puis dansé sur la face cachée de la dune
Guidés par des forces halogènes
Et la beauté de nos corps complètement nus

Sur cette plage pas vraiment déserte
J'ai vibré toute la nuit
A l'unisson de chants païens
Et en accord avec les vagues

Et puis la plage s'est recouverte
Du parfum de l'interdit
Et tous nos mouvements de bassin
Ont libéré les volcans qui dormaient

Je suis une île, une île de joie

Étais-je seul ou bien plusieurs
Finalement je ne saurais dire
Toujours est-il qu'à un moment
Toutes les sirènes avaient disparu

Alors, me laissant aller dans les profondeurs de l'intime
Touchant du doigt la volupté
Seul au monde, j'ai goûté les fruits que j'avais cueillis
Puis
J'ai plongé

Je suis une île, une île de joie

La chanson « Je suis une île » est à écouter ici :

https://www.youtube.com/watch?v=zudk_Z3_YMo&list=OLAK5uy_my9WOt6-xO76S8ShsZdr67UXAijqFaD4o&index=5&fbclid=IwAR1qxLk-dsuzZXBrHDN2U3MVzCg8KKKliHem8Wxl3C8B2QWukfkgVooCaBI

PLÉVERT Audrey

– Chants solaires

Chants solaires irradiants d'un pourpre profond
Parfois très pointus aux angles d'une mémoire
Trouée de souvenirs sombres et de très longs
Champs de coquelicots, flowers rouges et noires,
Endimanchés d'amour, de parfums bien frais.
Chants solaires de joie, d'émotions et de souhaits.

Firmament d'espoir d'une fleur enamourée
Espoir en firmament d'une fleur amoureuse
Ordinaire et sincère. Ô joie de rencontrer
L'authenticité, de deux êtres animés
De sourires, de fous rires et de courage !
Tous les deux esbaudis de tant de vrai partage.

Point de like sur la peau ! Des gestes vêtus
D'allegria, de chapeaux orange pointus,
De danses déhanchées dans un monde enchanté.
Ils oscillent les amoureux, tout égayés.
Ils créent et chantent le langage muet
Des notes et couplets de joie à adresser.